

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 44

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ner que de mauvais résultats. Quel est le mari qui sera absolument content de savoir sa femme tout le jour debout devant une casse d'imprimerie ou derrière une machine à tisser, ou dans un atelier de sculpture, côté à côté avec des hommes jeunes, disposés à certaines plaisanteries qui deviennent des familiarités dangereuses par la suite ?...

Quelle est la femme qui ne sera pas troublée, inquiète, en sachant son mari assis à l'établi, près d'une apprentie de quinze ou seize ans ?

Ce qu'il faut encore, c'est que les hommes n'empêtent pas sur nos attributions, qu'ils ne soient pas corsetiers, fleuristes, vendeurs de lingerie, enfin, que chacun reste à sa place. Tant que nous serons filles, apprenons et exerçons des métiers qui ne nous mettent en rapport constant qu'avec des femmes. Et ces métiers, nous les continuons à côté du berceau du bébé, au bruit de la marmite qui chante sur le feu, et notre « seigneur et maître, » en ouvrant la porte, en voyant la petite table dressée, les enfants bien propres, la maison en ordre, sentira tout le prix de ce cher intérieur et retournera à la bûche plus joyeux en songeant que le soir venu, la tâche du jour finie, pareil bonheur l'attend encore.

Laissons donc aux hommes leurs métiers et donnons à nos filles ceux qui leur conviennent et qu'elles pourront faire chez elles, si les soins du ménage leur en laissent le loisir ; du moment où nous ne serons plus là pour faire concurrence à l'homme dans les travaux qui conviennent à lui seul, et dès que nous n'offrirons plus notre rabais, nos pères, nos maris, nos fils, mieux payés, plus recherchés par les patrons, apporteront à la famille le bien-être et l'aisance que notre présence continue au foyer doublera encore en faisant fructifier jusqu'à la plus mince parcelle du gain journalier. »

Bravo ! voilà du bon sens ; voilà qui en dit plus que le verbiage de tant de beaux parleurs qui ont traité cette question sociale. Nous désirerions vivement connaître l'opinion de l'auteur de ces lignes sur *le droit de vote* pour la femme. Elle l'envisage, nous en sommes persuadé, avec la même justesse de vues.

Lo Bourisquo à Terreau.

Terreau, lo patâi, que viquessâi y'a dza on part d'ans, et que démaorâvè dâo coté dè Gollion, avâi on bourisquo que l'appliyivè à n'on tombéré po allâ férè sè veriès pè lè veladzo dâi z'einverons, kâ tot ein alleint decé, delé, queri lè pattès, profitâvè dè veindrè dâi z'écoualès dè la fabrequa dè Mex et dè cllia dâo Velâ, et cein lâi rapportâvè adé cauquière crutz, kâ l'avâi on bio assortimeint d'écoualettès, dè terrinès, dè pots et d'assiétès, et coumeint dein cé teimps lè boutequès dè veladzo n'étiont pas fournâties coumeint ora, lè dzeins étiont be n'ese dè sè poâi rassorti à l'hotô petout què dè s'espozâ à tot frézâ ein alleint queri cllia marchandi dein lè boutequès dè vela.

On dzo que stu Terreau étai z'u pè Cossené et et que l'avâi met, coumeint dè coutema, se n'appliâ pè la Tannaz, proutso d'on borné tot avau la vela, onna beinda d'einfants lâi s'étiont amouellâ, kâ

l'étai la pliace iô l'allavont s'amusâ à djuï à la plota, à la daderidoula, et iô sè catsivont po founâ dâi folliès dè noyi dein dâi pipès qu'on fabrequâvè avoué on tron dè tchou qu'on courâvè bin adrâi, et iô on pécivè on perte dè lumière po lâi eisfatâ on fêtu dè brantse dè noyi qu'on fasâi bornu ein lâi douteint la miola avoué on aolhie à brotsi.

Adon, cé iadzo que lo bourisquo étai quie, découtè clliâo z'einfants, ion dè clliâo vaureins, que poivè battre fû, eut la crouietâ d'émaginâ dè fourrâ on bocon dè tserpi allumâ dein l'orolhie dâo pourro « quikâ », po lo vairè cabriolât fuzâ su la route. Lo merdâo soo don son brequet et sa pierra et bat fû, tandi que n'autre détatsivè lo lincou dè la bite, et quand clliâo petits chenapans ont z'u fé lo crimo, lo bourisquo que sè cheint soupliâ per dedein la tête, coumeincè à sécaorè sè grantès z'orolhiès, à tapâ dâo pi, et coumeint cein ne passâvè pas, sè met à traci ào grand décime galop pè derrâi la vela ein traineint lo tombéré iô lè z'écoualès dansivont on picoulet dâo diablio et iô le fasont on boucan d'einfâi. S'einmodè contrè Gollion tant que poivè éteindrè quand, arrevâ à maiti tsemin, sè met à sè rebattâ et à férè lo quartéron, ein casseint la limonié, ein rebedouleint lo tombéré et ein épéllieint cein que restâvè dâi z'écoualès, kâ tot étai dza ébrequâ et ne restâ qu'on couvai dè cafetiére, onco que lo boton étai einmottâ.

Quand Terreau retorna à la Tanna et que ve lo bourisquo lavi, sè met à traci après, kâ lè brequès d'écoualès su lo tsemin lâi montrâvont prâo iô l'étai z'u, et arrevâ à la pliace dâo sinistre, lo pourro patâi, tot émochenâ ein vayeint cllia castatrophe, racerto tsè se n'âno et lâi fâ : « T'as pardié que fé on bio pet, tsancro dè dadou ! »

Un régent en retraite, qui abuse assez fréquemment du petit blanc, a passé la journée du jeudi à l'exposition de Neuchâtel. Ayant manqué le dernier train, il revint en ville, où il s'accorda encore quelques bons verres de vin du cru. En état d'ébriété complète, allant au hasard et festonnant dans les rues, il avait vainement cherché un gîte. Mais, comme il avait le vin gai, il lui vint une idée assez baroque pour se procurer un refuge. C'était onze heures du soir. Arrêté au milieu de la rue du Seyon, il s'écrie tout à coup : « Vive le roi ! »

Quelques passants se retournent dans la foule qui circule à flot, mais c'est tout.

— Ça ne prend pas, se dit notre homme ; on n'a pas entendu.

En rassemblant toutes les forces de ses poumons, il redoubla : « Vive le roi !... Vive la Prusse ! »

Deux agents de police apparaissent, l'accusent de provoquer du scandale et l'invitent à les suivre.

— Parfaitement... messieurs... je... je... ne... mande pas mieux.

Conduit au violon, il ne tarda pas à s'endormir, sans s'apercevoir de l'absence de toute espèce de matelas.

Le lendemain matin, en déclinant au chef du poste ses nom et prénoms, il avoua le truc, et il fut éconduit comme un royaliste peu dangereux.

Les Amis gymnastes nous donneront demain soir, au Casino-Théâtre, avec le concours du *Corps de musique de la ville*, une de ces soirées qui réussissent toujours. Outre divers exercices et morceaux de musique de choix, nous remarquons au programme un *Ballet espagnol*, composé et réglé par M. le professeur H. Gerber, qui sera, nous n'en doutons pas, l'un des principaux attractions de cette soirée. Il faut citer, en outre, un autre grand ballet, exécuté par 24 danseurs et danseuses. — Admission des billets du dimanche. — Rideau à 8 h. précises.

Réponse à la question posée samedi :

2 Indiens passent la rivière ; puis l'un d'eux revient. Il repart avec le troisième Indien, le dépose sur l'autre bord, et revient de nouveau.

2 Anglais passent alors et vont rejoindre les 2 Indiens qui ont déjà passé.

A ce moment, il ne reste plus à passer que 1 Anglais et 1 Indien.

Le canot, qui se trouve de l'autre côté, revient avec 1 Anglais et 1 Indien. L'Indien descend, l'Anglais restant monte ; puis les 2 Anglais traversent.

Les 3 Anglais se trouvent dès lors réunis de l'autre côté de la rivière avec 1 Indien.

Cet Indien revient chercher un de ses deux camarades, le fait passer et retourne chercher le dernier.

Ils passent tous deux et le tour est joué.

Il y a encore d'autres manières de procéder pour arriver au même résultat.

Ont répondu juste : L. Demont, St-Prix ; Emery, Tail-lens, fils, G. Waibel, Lausanne ; Paquier, Denges ; Chesselx, aux Planches ; Rey, cafetier, L.-S. Henrioud, cafetier, Genève ; Café de l'Ouest, Nyon ; Sterzing, Locle ; cercle du Commerce, Fribourg ; Maillard, à Lyon ; Augsbourg, à Bussy, et Pelletier, Chaux-de-Fonds.

La prime est échue à M. Terry, Café de l'Ouest, à Nyon.

Calembours-passe-temps.

Démontrer au moyen de 5 départements français qu'un des fils d'Abraham n'aimait pas le beurre.

Prime : La 4^{me} édition de *Favey et Grognuz*.

Boutades.

A la rentrée des classes, un professeur fait subir un examen de français à un élève nouveau.

— Dites-moi ce que vous savez sur les verbes.

— M'sieu, les verbes..., papa me l'a appris pendant les vacances. Il m'a dit que c'était tout le contraire des rois.

— Hein ?... Comment cela ?

— Oui, m'sieu, parce qu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

Un pauvre diable se présente au Mont-de-piété pour engager un vieux pantalon qu'il a plié avec soin pour en dissimuler les avaries. L'employé étale l'objet, le retourne et s'aperçoit que l'usure en a déchiré toute la partie postérieure. Outré de la supercherie, il montre la porte au solliciteur en s'écriant :

— Vous fichez-vous de moi ? Vous me demandez des fonds sur un pantalon qui n'en a plus !

Une jeune femme, mariée depuis six semaines, est plongée dans ses réflexions.

— Je parie, lui dit un voisin, que vous pensez déjà au divorce ?

— Oh ! pas encore !

— Catherine, demandait madame à sa domestique, pourquoi me comptez-vous maintenant dix sous de lait tous les jours ?

— Je dirai à madame que le lait est devenu très mauvais ; alors j'y ajoute deux sous de crème pour moi.

Poudre pour le nettoyage de l'argenterie. — Réduisez en poudre très fine 1 partie d'alun, 2 parties de crème de tartre et deux parties de blanc d'Espagne. Mélangez bien et conservez dans des boîtes hermétiquement fermées.

Pour employer cette poudre, délayez-la dans un peu d'eau ; frottez l'argenterie avec un linge fin. Lavez ensuite les couverts à l'eau pure.

Cette manière de nettoyer l'argenterie est une des plus simples et des meilleures ; les pièces auxquelles elle est appliquée conservent toujours l'apparence du neuf.

La livraison d'octobre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient : La condition sociale des femmes, par M. Ernest Naville. — Laquelle des trois ? Nouvelle, par M. T. Combe. — Le canal de la mer du Nord à la Baltique, par M. Constant Bodenheimer. — Etudes contemporaines. Eugène Rambert, par M. Henri Warney. — Croquis russes. I. Praskina Bâlka. II. Le fanon du garde-barrière, par M. J.-S. Patru. — La broderie chez tous les peuples, par M. A. de Verdilhac. — L'incendie de Moscou. Roman russe de M. Grégoire Danilevsky. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

Le Messager boiteux de Berne et Vevey a paru. Il nous est revenu comme un vieil et fidèle ami, pour nous tenir compagnie pendant les longs soirs d'hiver. On remarque que chaque année, les éditeurs de cet almanach si répandu et si populaire, y apportent quelque amélioration. L'impression et les gravures en sont de plus en plus soignées ; le papier est excellent, et le choix des matières offre une intéressante variété de récits attachants, de renseignements divers et d'utiles conseils. — C'est beaucoup pour 30 centimes !

L. MONNET.

FAVEY ET GROGNUZ, à l'Exposition universelle de 1878. — **Course à Fribourg et à Berne**, pendant le Tir fédéral. Quatrième édition, augmentée de : **Une entrevue avec Favey et Grognuz à Val-torbes**. — La Mappemonde qui penche. — L'histoire de Guyaume Té. — La Bataille de St-Dzâquié. — On voïadzo ein tsemin dè fai. — Lo Corbé et lo Renâ. — Anecdotes. — Illustrés de 20 jolies vignettes par E. DÉVERIN. — En vente au bureau du *Conteur vaudois* et chez les principaux libraires. — Prix : 2 francs.

AGENDAS POUR 1888. Papeterie MONNET, rue Pépinet, 3. *Messager boiteux de Berne et Vevey*.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO